



**HAL**  
open science

## Les rituels dans l'art rupestre San

Romain Lahaye

► **To cite this version:**

Romain Lahaye. Les rituels dans l'art rupestre San. Lesedi: Field notes, 2019, 21, pp.54-56. hal-02318706

**HAL Id: hal-02318706**

**<https://hal.science/hal-02318706>**

Submitted on 17 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Lesedi

Carnets de terrain  
Field notes



#21 Juillet 2019



**dossier** préhistoire  
& hommes modernes

---

 [www.ifas.org.za/research](http://www.ifas.org.za/research)

 IFASResearch

 IFAS\_Research

 IFASResearch

 IFAS\_Research

---

L'IFAS-Recherche, créé en 1995 à Johannesburg, est une Unité Mixte des Instituts Français de Recherche à l'Étranger (UMIFRE), sous la tutelle conjointe du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères et du CNRS. Il constitue une unité du CNRS, l'UMIFRE 25, et il est associé à l'IFRA-Nairobi, l'IFRA-Nigeria et la SFDAS au sein de l'USR 3336 du CNRS. En parallèle, il partage ses locaux, une partie de son fonctionnement et des projets transversaux avec l'Institut Français d'Afrique du Sud, dont la mission est d'assurer la présence culturelle française en Afrique du Sud.

L'IFAS-Recherche a pour mission d'initier, de soutenir, et de porter, des projets de recherche en sciences humaines et sociales, en liaison avec ses nombreux partenaires en Afrique australe, en France et en Europe. Son activité se déploie dans le cadre de son mandat régional, qui inclut douze pays d'Afrique australe, de la République du Congo au Mozambique.

A la fois laboratoire de recherche et plateforme institutionnelle et logistique d'appui à la recherche, il soutient particulièrement les jeunes chercheur.e.s, les terrains innovants et les projets de coopération scientifiques bilatéraux ou multilatéraux.

---

**Thomas Vernet-Habasque** – Directeur  
**Laurent Bruxelles** – Chargé de recherches, CNRS / INRAP  
**Werner Prinsloo** – Graphisme, site web, gestion informatique  
**Eloi Rouillon** – Chargé de projets scientifiques  
**Dostin Lakika** – Secrétaire scientifique  
**Solène Devin** – Assistante chargée de projets

---

*Lesedi* : terme sesotho qui signifie « connaissance »

Les opinions et points de vue exprimés ici relèvent de la seule responsabilité de leurs auteurs.

## Dossier Préhistoire et hommes modernes

Coordonné par Guillaume Porraz, Aurore Val et Thomas Vernet-Habasque

- 05 | Introduction au dossier: Le Middle Stone Age et le Later Stone Age d'Afrique du Sud, *Guillaume Porraz*
- 10 | Les chasseurs-cueilleurs du Middle Stone Age dans la région du Limpopo : reprise des fouilles archéologiques sur le site d'Olieboomspruit | *Aurore Val*
- 15 | People and Plants in the Stone Age of South Africa: (archeo)botany at Bushman Rock Shelter | *May L. Murungi*
- 18 | L'exploitation de la faune par les chasseurs-collecteurs Later Stone Age à Bushman Rock Shelter (Limpopo, Afrique du Sud) | *Léa Feyfant*
- 22 | The wall grooves of Bushman Rock Shelter: chronology and interpretation | *Léa Jobard*
- 25 | Peintures rupestres et environnements culturels des Matobo, Zimbabwe | *Camille Bourdier*
- 30 | Origine et consolidation des premières sociétés à économie de production en Afrique australe, quels clés pour leur compréhension ?  
*Jessie Cauliez, Laurent Bruxelles, Iris Guillemard & Karim Sadr*
- 36 | Chasseurs-cueilleurs et agro-pasteurs dans l'aire de con uence Shashe-Limpopo, Afrique australe | *Iris Guillemard*
- 42 | L'ADN ancien, nouvelle source d'information pour comprendre l'évolution humaine  
*Jean-Baptiste Ramond, Simon J. Underdown, Anders J. Hansen, Don A. Cowan & Riaan F. Rifkin*

### Nouveaux terrains, nouvelles recherches

- 45 | Les traditions microlithiques Robberg et le dernier maximum glaciaire sur le site d'Heuningneskrans (province du Limpopo, Afrique du Sud) | *Giulia Ricci*
- 48 | Gestion du bois et paléoenvironnements à la transition Pléistocène / Holocène dans le bassin sud du Limpopo. Les chasseurs-cueilleurs du Later Stone Age du site de Bushman Rock Shelter | *Elysandre Puech*
- 51 | Les changements techniques lors du Later Stone Age à la transition entre le Pléistocène et l'Holocène | *Marc Thomas*
- 54 | Les rituels dans l'art rupestre San. Confrontation entre théories et terrain | *Romain Lahaye*

### Chercheurs et terrains

- 57 | Transmission and reciprocity in funerary *xinguilamento* in Luanda (Angola) | *Federica Toldo*

### Publications

- 62 | *Visionary Animal. Rock Art from Southern Africa*
- 63 | *Towards a History of Archaeology from South Africa*

## Les rituels dans l'art rupestre San Confrontation entre théories et terrain



### Romain Lahaye

Dans le cadre d'un Master conduit à l'Université Rennes 2, les recherches de **Romain Lahaye** ont dans un premier temps porté sur l'art pariétal du Gravettien, durant le paléolithique supérieur européen. Il poursuit désormais un doctorat à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR IMAF), centré sur l'art rupestre des populations San d'Afrique australe, étudiant l'articulation entre données de terrain et axiomes théoriques dans l'élaboration des interprétations des arts rupestres.

Afin d'entamer son travail de terrain en Afrique du Sud, R. Lahaye a reçu un appui ponctuel de l'IFAS-Recherche en 2018 ainsi qu'une aide à la mobilité de quatre mois en 2019.

L'art rupestre des San d'Afrique du Sud figure parmi les plus riches et les mieux documentés au monde. Surtout, des données ethnographiques diverses ont été recueillies (Bleek et Lloyd, 1911 ; Marshall, 1959, 1962, 1969 ; Silberbauer, 1981 ; Shostak, 1983 ; Barnard, 2007) et notamment en ce qui concerne la réalisation des peintures (How et Walton, 1962). Ces écrits soulèvent toutefois quelques questions d'ordre heuristique et épistémologique, car certains groupes San – bien qu'ayant livré une profusion d'informations cosmogoniques, mythologiques et traditionnelles – n'ont jamais pratiqué d'art rupestre. Des disparités conceptuelles et symboliques ténues ont également été mises en évidence selon les régions et il s'avère ardu de mesurer les répercussions de ces divergences pour l'interprétation des figurations.

En outre, au fil des décennies, de nombreux chercheurs ont émis des hypothèses et des théories disparates (Pager, 1971 ; Vinnicombe, 1976 ; Lewis-Williams, 2005 ; McCall, 2010 ; Mazel, 2011 ; Le Quellec, 2016). Et si toute analogie possède ses limites, la porosité interprétative entre l'art pariétal ouest-européen et l'art rupestre d'Afrique du Sud demeure manifeste : les tentatives de compréhension soit concevaient cet art comme passe-temps, soit continuent de l'appréhender en tant que reflet des conceptions spirituelles et religieuses des sociétés qui l'ont produit.

Depuis la découverte des grottes ornées paléolithiques, en France et en Espagne principalement, les interprétations émises pour tenter d'expliquer les significations de ces arts pariétaux n'ont cessé d'inspirer le cadre théorique des recherches sud-africaines. Or, une grande partie de ces théories sont nomothétiques et s'inscrivent dans un registre religieux. En d'autres termes, celles-ci débouchent sur une explication générale qui vise à élucider l'ensemble de ces images et elles sont exprimées en termes de « croyances », dont on pense communément qu'elles relèvent de la sphère religieuse. Par ailleurs, ces premières lectures ont toutes

en commun de mettre l'accent sur l'importance des pratiques rituelles.

Dès 1964, pourtant, André Leroi-Gourhan a remis en question les fondements de ces interprétations rituelles. Dans son ouvrage *Les religions de la Préhistoire*, il s'attaque de manière systématique à l'utilisation abusive d'analogies ethnographiques qui illustrent abondamment, qui exemplifient davantage qu'elles ne démontrent. Chaque indice équivoque qui pourrait témoigner de pratiques rituelles ou religieuses est remis en question.

Depuis cet épisode de réagencement des fondements théoriques, les pariétalistes français hésitent à produire des démonstrations quant aux intentions des artistes. Ce pan interprétatif est dès lors un sujet presque tabou dans la discipline.

Une partie des pariétalistes et de ceux qui étudient les arts rupestres règlent ce problème en arguant que, dans bien des cas, on ne connaîtra jamais les motivations des artistes. Pourtant, le terme de « sanctuaire » continue de qualifier les sites ornés et le postulat implicite consensuel dominant la communauté scientifique demeure le suivant : les artistes qui se sont enfoncés aux tréfonds des grottes pour y inscrire des figurations et des signes, ou qui ont gravé et peint les roches de plein air, ne peuvent avoir eu des intentions autres que dévotionnelles, culturelles, une attitude religieuse et tournée vers le sacré. Il existe bien sûr des exceptions, notamment chez les chercheurs espagnols, mais cet axiome reste majoritairement présent, bien qu'il ne soit jamais explicité. Il persiste ainsi une zone d'ombre autour des fondements conceptuels de la discipline.

Dans ce contexte, en Afrique du Sud, si les recherches achoppent sur des questions d'identification iconographique fondamentales, si la diversité des thèmes et des styles demeure mal comprise, des problèmes se posent toujours en ce qui concerne la fonction des figurations et les motivations des artistes. En particulier, la

relation entre les récits ethnographiques, les pratiques rituelles et l'art rupestre reste problématique. Enfin, rares sont les études, même les plus récentes, qui tiennent suffisamment compte du caractère individuel des compositions et des différences régionales dans les traditions d'élaboration de ces figurations (Solomon, 2016). Il apparaît aujourd'hui nécessaire de se pencher sur nos catégories d'analyses et de faire l'historiographie de nos propres modes d'interprétation.

Mes recherches s'inscrivent dans une démarche de questionnements de termes qui font l'objet d'auto-suggestions et qui aboutissent à des conclusions évasives, voire des raisonnements circulaires (les sites d'arts rupestres sont liés à des systèmes de « croyances », ces « sanctuaires » sont le théâtre de pratiques rituelles, etc.). Pour ce faire, je reprends les critères de définition employés comme outils conceptuels et j'examine les données sud-africaines qui ont servi de base, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, à des explications d'ordre rituel. Il s'agit de formaliser scientifiquement l'appréhension de ces pratiques dans l'étude des arts rupestres.

Comment les vestiges, les figurations, les indices, sont-ils attribués à des pratiques rituelles ? En fonction de quels aspects est-il possible de catégoriser les différentes interprétations rituelles des sites rupestres sud-africains ?

Il s'agit d'analyser l'ensemble de ces pratiques, subsumées sous la dénomination de pratiques rituelles, afin de tenter de dépasser certaines apories conceptuelles et interprétatives. Mon objectif est ainsi de tester à la fois la réalité de ces pratiques sur le terrain et la cohérence des interprétations émises en ce sens. Car c'est bel et bien à partir de cette catégorie qu'est bâtie une part non-négligeable des théories de la discipline.

Mes travaux de recherche comportent deux pendants – l'un discursif et bibliographique, l'autre davantage orienté vers le terrain – que je confronte à différentes échelles.

La première partie de mon travail établit un inventaire critique des définitions du rituel et de ses corollaires implicites (les sanctuaires, le religieux, le sacré, le symbolisme, etc.) élaborés en sociologie, en anthropologie, en philosophie et en histoire des religions. Il s'agit de préciser de quoi nous parlons lorsque nous évoquons la composante rituelle dans ces disciplines, en dépassant l'emploi des termes élusifs qui lui sont couramment associés.

Il est ensuite question de répertorier, classer et décomposer, dans une base de données *ad hoc*, les démonstrations qui intègrent au moins un élément d'ordre rituel pour les sites d'arts rupestres d'Afrique australe (surtout l'Afrique du sud, et principalement le Drakensberg, mais aussi dans une moindre mesure, pour comparaison multi-scalaire : la Namibie, le Lesotho, le Zimbabwe et le Malawi), depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

La deuxième partie de mon travail vise à examiner, sur le terrain, la validité des critères qui permettent d'attribuer un caractère rituel à ces différents sites. Par exemple, d'un point de vue iconographique, les saignements de nez, les scènes de danse, les « Femmes mythiques », les créatures ailées (alites), et les téranthropes (entre autres) sont considérés comme rituels dans les interprétations. J'ai donc mis au point un protocole d'étude qui me permet d'établir :



Lower Mushroom Shelter – Cathedral Peak



Precession Shelter – Cathedral Peak



Lion's Rock – Cathedral Peak



Lion's Rock (YRE enhancement on Dstretch©) – Cathedral Peak

- Une acquisition de données numériques complète pour l'établissement de modèle 3D (ainsi que pour la phase suivante : prospection systématique via Dstretch©). Ce qui permet par la suite de « revenir » virtuellement sur les figurations.
- Une prospection systématique des images et des détails invisibles à l'œil nu (via Dstretch©, un *plugin* conçu pour améliorer les images numériques, sous le logiciel ImageJ).
- Une étude du positionnement et des relations entre les figurations, des homothéties, des superpositions. L'objectif est de déceler si des figurations ont été isolées lors de la production d'hypothèses (qu'elles soient invisibles à l'œil nu ou qu'elles aient été isolées, par sélection intentionnelle ou non).
- L'enregistrement de toute donnée topographique (dimensions et volumes du site), géographique (emplacement du site orné, relation et positionnement vis-à-vis des autres sites à proximité) et scénographique utile.

Dans un troisième temps, j'applique une des méthodes employées en ethnoarchéologie (Gallay, 2011) et qui s'inspire du programme logiciste (Gardin, 1997) : en mettant en perspective les deux inventaires (les définitions et la base de données interprétatives), je mets en exergue les règles de transfert, de transposition, d'un scénario observé (qui relève de l'anthropologie) à des contextes archéologiques (dont le scénario est, par définition, impossible à observer). En contextualisant les opérations de déduction et

d'inférence, afin d'éclairer les facteurs implicites (connaissances établies, sens commun, contexte socioculturel, etc.), j'identifie à la fois les paradigmes sous-jacents et les ressorts de nos catégories interprétatives.

La méthode résumée précédemment devrait permettre de déterminer comment s'articule la composante rituelle au sein des interprétations formulées, en testant des approches variées qui concernent des contextes comparables. Mon objectif est ainsi de tester la cohérence des interprétations émises en ce sens et, éventuellement, de proposer des approches alternatives.

Le caractère novateur de ce projet de recherche réside donc dans l'élaboration d'un protocole d'analyse et de réflexion qui tend vers une critique et une discussion synoptique des approches ritualistes dans les arts rupestres sud-africains.

De par l'élaboration de ce protocole analytique et réflexif novateur, véritable pierre angulaire de ce projet de recherche, la définition du rituel dans les arts rupestres – une notion souvent au centre des interprétations formulées – ne pourra qu'être éclaircie. Les bases théoriques de ces dernières, et, par là même, nos propres catégories d'analyses, seront réexaminées à l'aune du programme logiciste et des méthodes ethnoarchéologiques. Une telle démarche laisse entrevoir une discussion dont la portée heuristique et épistémologique serait d'un grand intérêt pour la discipline.

## Références :

- BARNARD, A., 2007, *Anthropology and the Bushman*, Berg, Oxford et New York.
- BLEEK, W.H.I., LLOYD, L.C., 1911, *Specimens of Bushman folklore*, Londres, G. Allen and Company.
- DUVAL, M., 2012, « Enjeux patrimoniaux et identitaires autour des sites d'art rupestre sud-africains ? », *Civilisation*, 61(1), p. 83-101.
- GALLAY, A., 2011, *Pour une ethnoarchéologie théorique : mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris, Errance, Collection des Hespérides.
- GARDIN, J.-C., 1997, « Le questionnement logiciste et les conflits d'interprétation », *Enquête*, 5, p. 35-54.
- HOW, M.W., WALTON, J., 1962, *The mountain Bushmen of Basutoland*, Pretoria, J. Van Schaik.
- LE QUELLEC, J.-L., 2016, « Rock art in Southern Africa: new developments (2010-2014) », in P. Bahn, N. Franklin, M. Strecker, E. Devlet (dir.), *Rock art studies: news of the world V*, Oxford, Archaeopress, p. 75-87.
- LEROI-GOURHAN, A., 1986, *Les Religions de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- LEWIS-WILLIAMS, J.D., 2005, « L'art rupestre en débat : mythe et rituel, théorie et faits », *Préhistoire, Arts, Sociétés*, 60, p. 103-21.
- MARSHALL, L., 1959, « Marriage among !Kung Bushmen », *Africa*, 29, p. 335-365.
- MARSHALL, L., 1962, « !Kung Bushman religious beliefs », *Africa*, 32(3), p. 221-252.
- MARSHALL, L., 1969, « The medicine dance of the !Kung Bushmen », *Africa*, 39(4), p. 347-381.
- MAZEL, A. D., 2011, « Time, color, and sound: revisiting the rock art of Didima Gorge, South Africa », *Time and Mind*, 4(3), p. 283-96.
- MC CALL, G. S., 2010, « Changing views of Drakensberg San rock art: examining landscape use, ritual activity, and contact through multivariate content-based spatial analysis », *American Antiquity*, 75(4), p. 773-91.
- PAGER, H. et al., 1971, *Ndedema. A documentation of the rock paintings of the Ndedema Gorge*, Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt.
- SHOSTAK, M., 1983, *Nisa, the life and words of a !Kung woman*, New York, 1<sup>re</sup> Vintage Books.
- SILBERBAUER, G.B., 1981, *Hunter and habitat in the central Kalahari desert*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SOLOMON, A., 2016, « Central problems in Southern African rock art research », in M. Gutierrez et E. Honoré (dir.), *L'art rupestre d'Afrique : actualité de la recherche. Actes du colloque international, Paris, 15-16-17 janvier 2014, Université Paris 1, Centre Panthéon & musée du Quai Branly*, Paris, L'Harmattan, p. 233-244.
- VINNICOMBE, P., 1976, *People of the Eland: rock paintings of the Drakensberg Bushmen as a reflection of their life and thought*, Pietermaritzburg, University of Natal Press.